L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 1er SEPTEMBRE 1878. 52me Année

DUFOUR & LEREE, Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS. DIMANCHE, 1er SEPTEMBRE 1878.

Voir les décès et autres annonces à la seconde page.

La Maladie Régnante.

La fièvre jaune est encore ce qu'elle a toujours été jusqu'ici, inexplicable et ingouvernable. On ne sait d'où elle vient; on ignore ce qui la produit. Au Sénégal même on n'en sait pas davantage. Elle sévit maintenant à Dackar, à Gorée et sur toute cette partie de la côte africaine, et nous apprenons que St-Louis, qui a échappé jusqu'à présent au fléau, a établi des quarantaines et contre la mer et contre la terre, précaution qui paraît eximvagante, car la fièvre jaune est endémique sous les tropiques, du moins dans les villes maritimes où il y a des étrangers non acclimatés. L'intérieur en est exempt parce qu'il ne s'y trouve pas d'étrangers probablement, ou parce qu'ils y existent en fort petit nombre, et l'on sait que les cas isolés ne fournissent pas à la science un élément solide de conjectures. Or donc St-Louis, au Sénégal, prend d'inutiles mesures contre l'invasion de la fièvre jaune, parce qu'elle n'y produit d'elle-même aussi bien qu'à Dackar ou à Gorée. Si la fièvre n'éclate pas, au même instant, partout dans les tropiques, dans les localités où les étrangers séjournent, cela tient à des causes particulières souvent accidentelles, et qui échappent à l'observation.

La fièvre jaune ici a ses caprices comme ailleurs. Elle sévit sur un point et épargne un autre point limitrophe et même contigu. Nous avons des exemples de cette bizarrerie dans notre voisinage immédiat. Est-il besoin de citer les troisième, cinquième et septième districts, et en outre Gretna, toutes localités où le fléau s'est si peu fait sentir, que nous devons les compter comme protégées, sans en connaître la raison. On pourrait dire cependant que ces districts ont plus de population noire que les autres; Gretna, Algiers, par exemple, sont presque entièrement habités par des nègres; il y en a un grand nombre à Carrollton, à Algers, et il y en a beaucoup aussi dans le troisième district. Cette raison elle-même, n'est pas péremptoire, car nous apprenons par les rapports qui nous viennent de Memphis et de Grenada que les nègres sont atteints de la maladie comme les blancs et qu'ils y périssent maintenant en aussi grand nombre, bien qu'ils n'aient pas été les premières victimes du fléau.

La fièvre jaune est, comme toujours, un sujet de conjectures à perte de vue. Mais si on ignore d'où elle vient on ce qui la produit, on sait parfaitement quand elle doit finir; et ce qui la tue, c'est le froid. Ou n'a jamais vu, en effet, la fièvre jaune régner après une gelée. La fièvre jaune est donc essentiellement une maladie de climat, une maladie tropicale. La chaleur atmosphérique peut ne pas être aussi intense en de certains moments à la Nlle-Orléans qu'à Richmond, Washington, St-Louis, Louisville, Cincinnati; elle peut être même moins forte qu'à Philadelphie, Pittsburg et New York, mais elle l'emporte ici par sa durée. On éprouve pendant cinq mois, sous notre latitude, ce qu'on n'éprouve que pendant quelques jours, sous la latitude des villes citées, et cette différence énorme constitue tout le danger de la nôtre. Une transpiration presque continue pendant cinq mois, transpiration à laquelle les Européens ne sont pas habitués, opère chez eux une révolution physique qui les rend tributaires de la fièvre jaune, vraie maladie d'acclimatation.

Mais on peut opposer des faits à cette conjecture; les étrangers qui habitent la campagne transpirent tout autant et même plus que ceux qui habitent la ville et il échappent au danger de la fièvre jaune, ou en tout cas, ils y sont moins sujets. Il faut donc ajouter à cet argument des transpirations continues les émanations de la ville pour expliquer cette différence de situation.

Les faits observés détruisent aussi, jusqu'à un certain point, les précautions qu'on prend vulgairement contre la fièvre jaune, nous parlons des précautions sanitaires locales. La plupart de ces mesures sont puériles. On doit présumer qu'il y a plus de causes d'infection dans les grandes que dans les petites villes, par la raison très simple que l'agglomération des habitants est plus serrée dans les premières que dans les secondes. En ce sens, il y a plus d'infection à la Nlle-Orléans qu'à Memphis, plus à Memphis qu'à Vicksburg, plus à Vicksburg qu'à Grenada, Port Gibson, Canton, et cependant le nombre des cas est plus fort à Memphis, à Vicksburg, à Grenada qu'à la Nlle-Orléans et aussi le nombre des décès, proportionnellement au chiffre de la population de ces diverses localités. Comment expliquer cela? On ne peut pas dire que Vicksburg, où la fièvre jaune ici a eu ses caprices comme ailleurs. Elle sévit sur un point et épargne un autre point limitrophe et même contigu. Nous avons des exemples de cette bizarrerie dans notre voisinage immédiat. Est-il besoin de citer les troisième, cinquième et septième districts, et en outre Gretna, toutes localités où le fléau s'est si peu fait sentir, que nous devons les compter comme protégées, sans en connaître la raison. On pourrait dire cependant que ces districts ont plus de population noire que les autres; Gretna, Algiers, par exemple, sont presque entièrement habités par des nègres; il y en a un grand nombre à Carrollton, à Algers, et il y en a beaucoup aussi dans le troisième district. Cette raison elle-même, n'est pas péremptoire, car nous apprenons par les rapports qui nous viennent de Memphis et de Grenada que les nègres sont atteints de la maladie comme les blancs et qu'ils y périssent maintenant en aussi grand nombre, bien qu'ils n'aient pas été les premières victimes du fléau.

La fièvre jaune est, comme toujours, un sujet de conjectures à perte de vue. Mais si on ignore d'où elle vient on ce qui la produit, on sait parfaitement quand elle doit finir; et ce qui la tue, c'est le froid. On